

Alors, dans la joie de cette cure miraculeuse, il se mit à célébrer la vertu de cette substance ligneuse, en un traité que Mayence imprima vers 1519 (1). Or, à qui croyez-vous qu'il va dédier ce livre? Peut-être à quelque joyeux compagnon de corps-de-garde ou d'infortune? Point! « A son révérend père en Christ, Albrecht, prêtre de la sainte Eglise romaine, du titre de St-Chrysogone, cardinal, archevêque de Mayence et de Magdebourg. » L'épigramme serait meilleure si les mœurs du prélat n'avaient été louées par un moine qui n'aimait guère les robes rouges, par Luther lui-même, et si cet Albrecht n'avait prêté au poète 400 ducats; c'est Ulrich lui-même qui a reconnu la dette (2). Avouons que le cardinal savait bien mal placer ses aumônes.

On ne sait, en lisant le *De Guaiaci medicina et Morbo gallico*, s'il faut rire ou rougir de cette confession de lèpreux. Le malade fait de son corps comme de ses livres: il montre toutes ses plaies, et dit jusqu'aux remèdes qu'il faut employer pour les guérir. Dans son enthousiasme pour sa découverte, il remercie le ciel et s'écrie: « Si les Egyptiens mettaient jadis l'ail au rang des Dieux, comment n'adorerais-je pas le bois de gayac (3)? » C'est qu'il a tant souffert et qu'il souffre tant encore! « Ah! Monseigneur, raconte-t-il piteusement, si vous saviez tout l'argent que j'ai dépensé, les tortures que les chirurgiens m'ont fait subir (4), le sang que ces imbécilles de mé-

(1) Ulrichi de Hutten eq. de guaiaci medicina et morbo Gallico liber unus; Moguntiae.

(2) In laudem rev. Alberthi archiepis. Moguntini, Ulrichi de Hutten equitis panegyricus.

(3) Quid si pro diis coluerunt allium et cepas Ægyptii, cur non adorem guaiacum?

(4) Ubi quid refert sæpe declaratum a me prius dicere quantam ego pecuniam curando hoc morbo locaverim? Quas torturas, quæ supplicia sub chirurgicis exhauserim? Quas cruces tulerim? Quantum mihi virium ex medicorum inscitia